

<b>FICHE</b> <b>135</b>	<b>ARTISTE</b> <b>ALOÏS GODINAT</b>	<b>BÂTIMENT</b> le Synathlon	<b>TYPE DE PROCÉDURE</b> concours sur invitation	<b>MEMBRES</b> Nicole Schweizer déléguée CCAC, conservatrice MCBA Danielle Chaperon vice-rectrice en charge de la politique culturelle, UNIL Jeannette Kuo architecte, Karamuk*Kuo Architekten Stéphane Kropf artiste, responsable de la filière arts visuels, ECAL Joëlle Schumann chefe de projet exécution, architecte, SIPaL - DFIRE
	<b>TITRE DE L'ŒUVRE</b> <b>POIGNÉE-POIGNÉE</b> intervention appliquée	<b>LIEU</b> Quartier UNIL-Centre 1015 Lausanne	<b>COMPOSITION DU JURY</b> <b>PRÉSIDENT</b> Emmanuel Ventura architecte cantonal, SIPaL - DFIRE <b>VICE-PRÉSIDENT</b> Davide Righenzi chef de projet, architecte, SIPaL - DFIRE	
	<b>RÉALISATION</b> 2017	<b>N° BÂTIMENT</b> 2242		



Dans un espace architectural singulier où chercheurs, sportifs, étudiants cohabitent et travaillent, l'intervention artistique « Poignée-poignée » se concentre sur les poignées de porte de l'édifice. Présente à l'échelle de tout le bâtiment, celle-ci se veut à la fois omniprésente, sobre et discrète.

De nombreux architectes, artistes se sont arrêtés au cours de leur carrière sur ce « détail architectural » et ont dessiné des modèles de poignées de porte spécifiques en résonance avec un contexte donné. Ici, l'artiste propose, en collaboration étroite avec les architectes et le service constructeur, deux modèles de poignée inédits, en bois et acier inox. Le rapport tactile à l'architecture ainsi que la mise en évidence d'une action banale, répétée, déterminent les axes principaux de la démarche. Par la préhension, l'utilisateur a une relation directe, principalement physique avec cette série de sculptures de petit format et la forte présence de portes vitrées dans le bâtiment souligne, rend visible, le fonctionnement par paire des poignées.

Tandis que l'objet honore sa fonction première, il assume dans un même temps son statut d'objet sculptural original. Le design des deux types de poignée s'inspire des standards actuels de l'industrie et se conforme à une série de normes de sécurité et impératifs contextuels, réponse positive aux diverses contraintes incontournables induites par le mode d'utilisation du lieu. Les variations minimales au niveau du coude et le choix des matériaux préservent délibérément la sensation d'une préhension connue, confortable et sûre. Aussi, la partie en bois de la poignée, en contact avec la main, est proche d'un état brut, rendant possible une usure progressive et variable ainsi que l'appropriation éventuelle d'une patine après usage.

*Aloïs Godinat*

Le travail d'Aloïs Godinat est un questionnement subversif de l'interaction entre le corps humain et l'espace que nous occupons. Si l'art est une façon d'interroger notre environnement et de nous faire prendre conscience de la banalité du quotidien, alors cette intervention artistique, axée sur les poignées de portes de l'édifice, sublimine la sensation de l'instant précis où se produit le contact physique entre l'utilisateur et le bâtiment. À travers le bois, dont la texture et la chaleur tranchent sur le rationalisme des systèmes de métal et de béton, une poignée ordinaire, produite en série, devient une surface tactile qui évolue avec l'usage. Chaque poignée est une pièce unique, tout comme chaque pièce de bois est unique, se parant avec le temps d'une patine qui porte la trace des allées et venues à chacun des points de franchissement.

Architecturalement, le Synathlon a été conçu comme une infrastructure spatiale composée de deux systèmes complémentaires : une couronne de bureaux ultra-rationnelle et un paysage intérieur dynamique de zones de travail et de réunion informelles. La conception, qui n'a rien de neutre, se veut une toile de fond aux activités quotidiennes, offrant un large spectre d'expériences spatiales, de l'intime à l'immensément vaste. Dans ce langage relativement abstrait, la poignée de porte devient non seulement un repère tactile, mais aussi un fil directeur reliant le passage dans le temps et dans l'espace.

Naturellement, comme tout objet simple, sa sobriété ne laisse rien paraître du travail intensif effectué en coulisses. Sa mise au point a pourtant exigé d'innombrables échanges entre l'artiste et l'architecte, mais aussi avec le fabricant de poignées DormaKaba, les fabricants de serrurerie et de portes, l'expert en sécurité incendie, le jury du concours, et avec les différents groupes d'utilisateurs du bâtiment – un processus qui, du début à la fin, a pris près de trois ans, ponctués de multiples maquettes préliminaires et prototypes. C'est ainsi qu'elle a pris corps. Simple, élégante, d'une simplicité apparente. Un petit élément qui, presque à notre insu, modifie notre rapport à l'édifice.

*Jeannette Kuo*

« Existe-t-il une pratique de l'écart que l'on ne puisse indexer à ce dont elle se distance ? Peut-on re-faire quelque chose au sens d'une répétition musicale ? Une poétique du déplacement qui n'ait pas recours à une poésie du modeste est-elle possible ? Autant de questions qui trouvent une réponse – positive – dans l'œuvre d'Aloïs Godinat.

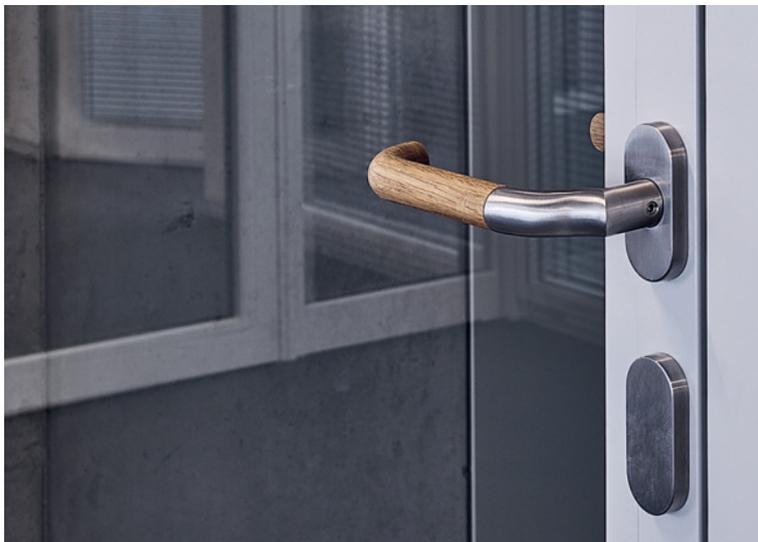
À l'instar d'autres artistes de sa génération – celle des années zéro, promesse hésitante d'un nouveau départ qui porte dans son intitulé toute l'incertitude de sa désignation – il s'agit pour Aloïs Godinat de recommencer sans renier, d'utiliser sans citer, de proposer sans contraindre et d'interroger sans discourir.

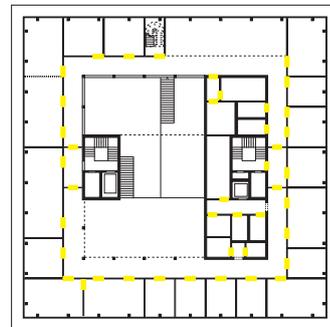
Affiches recollées, objets obsolètes reconstruits et instruments génériques (tiges, bâtons, etc.) pointant un usage potentiel, constituent le répertoire de formes et de gestes de l'artiste. Formes et gestes, car un double paradigme, musical et performatif, sous-tend sa pratique, tout comme celles, notamment, de l'Américaine Trisha Donnelly ou du duo américano-cubain Allora & Calzadilla.

Cette dualité est présente dans les œuvres autant que dans les concepts employés (amplification, répétition, partition, registre, jeu, etc.). En ce sens, Aloïs Godinat dispose en quelque sorte d'un héritage pacifié : lui qui dit s'intéresser au « design » des toiles de Christopher Wool et d'Ed Ruscha, peut approcher la question de l'appropriation sous l'angle musical (comme le fit, en son temps, son aîné Francis Baudevin) et celle de l'art conceptuel sous l'égide performative de Fluxus. »

*Lionel Bovier*

*Extrait du texte d'introduction paru dans Aloïs Godinat, Premières monographies, JRP/Ringier, ELAC, Kunsthalle Bern, Zürich, 2009.*





## PROCÉDURE ET OBJECTIFS

La CoArt a souhaité mettre l'accent sur une intervention qui engage un dialogue fort entre art et architecture, mais également entre art et site d'implantation. En effet, la CoArt a décidé d'ouvrir le périmètre d'intervention non seulement à l'entier du nouveau bâtiment, mais également aux espaces verts qui l'entourent.

Initiée en amont du processus de construction, l'intervention artistique sera un des « acteurs » du projet architectural et cherchera à être en dialogue avec lui.

Cette procédure sur invitation a été choisie par la Commission d'intervention artistique (CoArt) constituée conformément au règlement cantonal concernant l'intervention artistique des bâtiments de l'Etat (RIABE, édition du 01.04.2015).

## ARTISTES INVITÉS

La commission a invité les artistes suivants à participer au concours :

Christopher Füllemann LAUSANNE / OAKLAND (USA)  
Aloïs Godinat LAUSANNE  
Emil Michael Klein RENENS  
Fabrice Gygi GENÈVE  
Mai-Thu Perret GENÈVE

## EXAMEN DES PROJETS

Des cinq artistes invités, tous ont rendu un projet.

Les membres de la CoArt remercient les participants pour la qualité de leurs travaux.

La commission artistique a vérifié :

- le respect du délai de restitution des projets ;
- le respect des contraintes du programme, à savoir les documents demandés :
  - l'identification ;
  - le périmètre d'intervention ;
  - la cible financière.

## BUDGET

Sur les bases définies dans le RIABE, le montant consacré à la réalisation de l'intervention artistique est de CHF 170 000.- TTC, incluant la rémunération de l'artiste.

## CHOIX DE L'ŒUVRE

A l'unanimité, le jury a décidé de recommander au maître de l'ouvrage pour réalisation le projet d'intervention artistique :

*poignée-poignée* d'Aloïs Godinat.

Le projet est thématiquement lié au statut de « porte du campus » du bâtiment de Synathlon. Il se concentre sur l'ensemble des poignées du bâtiment, s'inscrivant dans l'architecture de manière à la fois discrète et omniprésente. Plus de 400 objets (210 portes intérieures) sont en effet concernés. Les deux modèles de « fausses jumelles » de poignée sont conçus comme des sculptures, modelées puis moulées, sculptures qui introduisent une variation presque imperceptible autour d'un modèle industriel (le fabricant qui se propose de produire les pièces étant le producteur de ce modèle industriel). C'est la « main » qui percevra la première la différence, l'œil suivra en constatant, à travers la porte vitrée – sorte de faux miroir –, la menue dissymétrie entre les deux poignées. L'accent est mis sur le contact avec la main et sur l'usure progressive et variable que celle-ci suscitera sur le laiton bronzé (matériau exact à définir).

La collaboration avec l'architecte et le service constructeur est pensée en amont et guidera le choix des autres pièces de serrurerie. Une partie du budget pourrait provenir de celui prévu pour les portes.

Le jury a apprécié le rapport tactile à l'architecture ainsi que la discrétion de l'intervention artistique, néanmoins présente à l'échelle de tout le bâtiment de manière presque virale. Il a apprécié tout particulièrement la façon dont le projet engage le quotidien du bâtiment avec subtilité, et la relation très physique mais discrète qu'il met en place avec les utilisateurs du lieu. De plus, la proximité de ce projet avec le reste de l'œuvre de Monsieur Godinat, ainsi que la recherche poussée sur la faisabilité et les matériaux ont amené le jury à retenir à l'unanimité le projet « poignée-poignée » comme lauréat du concours d'intervention artistique du projet Synathlon.

## ARCHITECTES MANDATAIRES

Jeannette Kuo, Karamuk\*Kuo Architekten ZÜRICH